

Landéda

L'archéologie rend sa voix à l'abbaye des Anges

Notre-Dame-des-Anges résonna au XVI^e siècle du chant des moines. Dans le secret de ses murs, l'abbatiale recèle un dispositif de 110 pots acoustiques : un trésor en cours de restauration.

Fondée en 1507, l'abbaye Notre-Dame-des-Anges fait, depuis 15 ans, l'objet d'un monumental chantier de restitution. Il a notamment révélé un dispositif acoustique unique par son ampleur : 110 pots nichés à même le bâti de l'édifice (cérémonie d'inauguration du 23 juillet 2017) destiné à l'harmonisation du son au sein de l'édifice.

« La moitié des pots fait l'objet d'un remplacement ; les pots abîmés, mais suffisamment bien conservés pour être maintenus en place, sont rénovés », explique l'archéologue.

« De l'archéologie expérimentale ! »

C'est le céramiste Michel Le Genti qui s'est attelé au tournage de la soixantaine de pièces neuves. C'est lui aussi qui rénove les pots laissés dans leur ancre. « Un travail exigeant et totalement inédit pour moi. » Au bout, « l'exposition d'un travail qu'on ne verra pas : une exposition dans un mur ! » résume-t-il l'œil neuf.

À la réception des pots neufs, Jean-Christophe Valière et Bénédicte Palazzo ont officié dans les mêmes conditions que les anciens : à l'oreille ! « Après une première gradation par catégories, nous avons effectué des mesures acoustiques précises, afin de vérifier si leurs fréquences fondamentales réelles correspondaient à ce tri », explique l'archéologue. « Et ça marche ! Nous avons pu vérifier que ce classement à l'oreille était tout à fait viable. » En effet, seuls deux pots n'étaient pas à leur place dans la progression, « les harmoniques ayant tendance à amplifier le son, nous leur avons attribué une fréquence un peu trop haute ».

« C'est en quelque sorte de l'archéologie expérimentale, très utile pour comprendre comment ils procédaient à l'époque », conclut-elle.

Une fois ce travail effectué, chaque réalisation a été affectée à une cavité. Les pots d'origine ayant été réalisés avec l'argile du Lanveur, ancien site potier de Lannilis, les nouveaux pots sont scellés d'un mortier élaboré à base de cette terre. Elle est aussi utilisée pour la rénovation des pots endommagés.

Ainsi, faisant écho à 500 ans d'histoire, mille nouvelles voix feront bientôt vibrer l'édifice.



À l'issue de la rénovation, seuls affleureront les cols des pots. Ornementés, ils témoignent de la présence de cet incroyable dispositif acoustique. Certains pots entourent d'autres secrets. Ici, un coin d'œil aux initiateurs de chantiers de restitution : les propriétaires du site, Chantal et Robert Tétel.



Plus de 500 ans séparent ces deux amphores : l'ancienne et la neuve.

Le son du potier, une œuvre inédite

La terre des anciens potiers du Lanveur

Une aventure collaborative exceptionnelle



« Je prends une empreinte, je façonne à partie manquante, je le colle. » L'argile et le feu sont ses éléments. Michel Le Genti œuvre à cette magistrale exposition qu'aucun ne verra mais que tous pourront entendre. À l'issue des chantiers de restitution, l'abbaye deviendra un centre culturel dédié à la voix et à la terre.



L'association Sauvegarde du patrimoine de Lannilis s'est déjà chargée d'extraire un demi mètre cube d'argile destinée à la réalisation du mortier. Lanveur fera bientôt l'objet d'un mini-chantier afin de faciliter l'accès à une argile de bonne qualité (pour la restauration des pots abîmés) et la découverte de ce patrimoine négligé.



« Cette opération, remarquable par son caractère inédit, témoigne d'une collaboration étroite et continue dans le processus d'étude et de restauration, entre les scientifiques et les acteurs de la valorisation de ce patrimoine exceptionnel », souligne Bénédicte Palazzo qui s'emploie ici à la maçonnerie, scellant l'un des pots dans sa cavité.